

Harmonies *pour la paix*

Près de cinq cents musiciens issus des harmonies réunis à Poitiers par Philippe Nahon et l'ensemble Ars Nova pour interpréter une œuvre étonnante que Luciano Berio a écrite en 1981 pour des musiciens amateurs

Entretien Béatrice Knoepfler Photo Arthur Péquin

Pour le grand concert, organisé sous l'égide du Conseil régional Poitou-Charentes dans le cadre de l'année de la musique et donné le 24 juin sur la place Leclerc à Poitiers, Philippe Nahon, directeur artistique de l'ensemble instrumental Ars Nova, a choisi deux œuvres de compositeurs vivants : *Accordo ou mille musiciens pour la paix*, de Luciano Berio, et *Pas de 2000 mesures*, création d'Andy Emler.

D'Ars Nova, «formation de musique contemporaine à géométrie variable» créée il y a quarante ans par Marius Constant et installée maintenant à Poitiers, à la direction d'harmonies municipales, Philippe Nahon avance avec une idée en tête : rencontrer, éduquer, surprendre, et être en accord avec lui-même. Autoproclamé pédagogue de la musique contemporaine, domaine dans lequel il fait figure d'OVNI, Philippe Nahon est avant tout passionné par son temps.

L'Actualité. – Comment est née l'aventure de ce concert pour la paix ?

Philippe Nahon. – Quand le Conseil régional nous a sollicité, j'ai immédiatement pensé à cette pièce de Luciano Berio, écrite pour des centaines de musiciens, voire pour mille. Je m'intéresse aux harmonies de Poitou-Charentes depuis une dizaine d'années, et c'était l'occasion rêvée de réunir tous ces musiciens. *Accordo*, composée en 1981 par Berio, qui a aujourd'hui 75 ans, est un grand hymne à la paix pour lequel le compositeur a compilé un certain nombre d'airs connus et d'hymnes nationaux. Il l'a écrite pour qu'elle soit jouée par des musiciens amateurs, mais elle n'a été jouée qu'une ou deux fois depuis sa création.

Je travaille surtout dans les Deux-Sèvres, et j'avais

très envie de voir le travail effectué par les harmonies des autres départements de la région. *Accordo* nécessitant quatre orchestres, qui correspondent aux quatre points cardinaux, et la région comptant quatre départements, l'expérience pouvait être tentée.

Comment réunir tous ces musiciens pour jouer, de plus, une musique à laquelle ils ne sont pas habitués ?

Dans les Deux-Sèvres, Jean-Xavier Mary, qui dirige l'harmonie de Niort, m'a été d'un grand secours. En Charente, Ludovic Bougoin vient de créer un orchestre qui réunit plusieurs harmonies. C'est un travail fastidieux qu'il réalise seul, ce qui est remarquable.

En Charente-Maritime, c'est en revanche beaucoup plus compliqué. Des querelles de clocher opposent plusieurs harmonies et ont lieu sur le dos des amateurs. Attitude que je juge déplorable. Si un chef d'harmonie veut prétendre à être chef d'orchestre, qu'il essaye avec des professionnels, et là, il verra s'il a la carrure. Il ne faut jamais casser le plaisir qu'ont les amateurs de jouer. Une harmonie a toutefois été constituée, dirigée par André Telman, mais l'effectif étant plus réduit que dans les autres, des musiciens d'Ars Nova l'ont renforcée.

Dans la Vienne, tout se passe très bien, car le Conservatoire national de région de Poitiers et l'Ecole nationale de musique de Châtellerault s'entendent très bien.

En ce qui concerne la direction du concert, le fait d'être au milieu tandis que les quatre chefs dirigent leur harmonie est un exercice difficile nécessitant un équipement de micros et d'oreillettes.

Et pour les musiciens ?

Jouer des notes, c'est très bien, mais en ce qui concerne les conventions, ce qui est en dehors des partitions, ils n'ont pas l'habitude. Alors je leur ai demandé de tout noter, c'est une expérience nouvelle pour eux. Tout comme le fait de se rencontrer. Ce concert est une occasion uni-

que de réunir tant de musiciens. Je sais que partout où ce genre d'expérience a été mené, dans le nord de la France ou en Italie, les musiciens en gardent un souvenir fantastique.

Ils sont absolument ravis de jouer *Accordo* et *Pas de 2000 mesures*. Ils ne parlent même pas de musique contemporaine ! Au début, certains ne venaient pas aux répétitions, par méfiance. Puis leurs amis leur en ont parlé avec enthousiasme, ils sont venus et ne le regrettent pas. Certains se demandent déjà ce qu'on va pouvoir faire l'année prochaine ! Il faut continuer dans cette voie, continuer à travailler, ils font d'ailleurs des progrès incroyables. C'est très important pour eux de voir que des compositeurs s'intéressent à eux, viennent vers eux, d'autant que dans leur esprit, un compositeur est obligatoirement mort !

***Accordo* est une œuvre d'une grande accessibilité, ce n'est pas toujours le cas dans la musique contemporaine.**

Il existe d'une part la musique contemporaine qui est purement de la recherche, sur laquelle j'émet parfois des doutes. Berio et Emler ne sont pas de ceux-là.

Je pense que la meilleure façon d'éduquer le public à la musique contemporaine est de présenter une œuvre dans son ensemble. Je préfère de beaucoup les concerts monographiques plutôt qu'une composition contemporaine glissée entre deux œuvres classiques. Je fais dans ce sens un travail en quelque sorte pédagogique avec Ars Nova, et quand je peux le faire avec des amateurs, c'est encore mieux.

Quelle conception avez-vous du rôle du chef d'orchestre ?

On me demande souvent pourquoi j'aime la musique contemporaine, mais je n'aime pas la musique contemporaine ! Je voulais être peintre, j'ai fait du théâtre et du cinéma. Ce qui m'intéresse, c'est de vivre mon temps et de vivre avec les artistes qui font l'art d'aujourd'hui, dont la musique.

Le plus important n'est pas que je sois chef d'orchestre, c'est l'ensemble Ars Nova. Nous disons souvent que nous travaillons comme les compagnons du devoir au temps des cathédrales. Chacun apportait son savoir-faire. J'ai besoin d'ouvriers, mais nous sommes avant tout une bande d'amis très soudés, ce qui n'existe pas dans les orchestres symphoniques ni dans les autres ensembles contemporains. Cette ambiance est vraiment la spécificité d'Ars Nova. L'essentiel est de faire de la musique ensemble, c'est l'esprit d'Ars Nova, et c'est celui qui règne avec les harmonies de la région. ■



Philippe Nahon

LES HARMONIES

Harmonie «Nord», direction Jean-Xavier Mary : orchestres à vent de Niort, harmonies de Lezay, du Thouarsais, du bocage Bressuirais et de Parthenay.

Harmonie «Est», direction Benoît Weeger : Conservatoire national de région de Poitiers, Ecole nationale de musique de Châtellerauld, musiciens amateurs de la Vienne.

Harmonie «Sud», direction Ludovic Bougoïn : orchestre de jeunes de la Charente et ensemble instrumental de Barbezieux, harmonies de La Rochefoucauld et d'Angoulême, La Lyre de Montbron, Branle Bas cognçais, Batterie fanfare de Cognac.

Harmonie «Ouest», direction André Telman : harmonies de Haute-Saintonge, Sainte-Cécile de Lagord, de La Rochelle, de Puilboreau, de Saintes, et La Lyre Montendraise.

DES CRÉATIONS D'ARS NOVA

Depuis 1989, Ars Nova a créé des œuvres de G. Aperghis, N. Bacri, C. Barthélémy, Ph. Boivin, B. Cavanna, M. Constant, M.-A. Dalbavie, E. Dandin, P. Dusapin, A. Emler, A. Essyad, H. Goebbels, S. Gorli, D. Levaillant, C. Looten, J. Lenot, M. Monnet, M. Musseau, M. Ohana, C. Prey, F. Rossé, J. Rebotier, A. Stroë, M. Tippet.